

rang dans le monde, immédiatement après Saint-Jean-de-Latran, est un milieu si profondément hiératique que le fidèle même qui en a franchi le seuil, se sent comme initié à la liturgie. Sonnerie, costumes sacerdotaux, chants, évolutions du clergé, langage, tout est ici frappé d'un sceau liturgique qu'on ne trouve pas ailleurs : aussi la vieille séparation des sexes dans la primitive basilique latine, imitée de ce qui se pratiquait en Orient, est-elle encore aujourd'hui, sinon rigoureusement, observée du moins sensiblement esquissée, à Saint-Jean (1), dans cet empressement des hommes à se grouper dans le chœur, à se confondre avec le clergé, à affluer jusque sur les marches de la sainte Table. Édifiante et touchante fusion des fidèles avec les prêtres ! Oh ! avec quelle effusion, en revenant de Rome pour la cinquième fois, il y a quelques jours, en quittant ces basiliques sans vitraux peints au-dedans, sans contre-forts à l'extérieur, la plupart inscrites et enveloppées dans des façades de palais, comme Sainte-Marie-Majeure, ces somptueuses églises pleines d'or, de marbres, de pierres précieuses, de peintures et de lumière, dont un ciel sans demi-teintes embrasse les coupes, avec quelle émotion j'ai retrouvé, à Saint-Jean de Lyon, le sens si largement développé de la cathédrale française ! Quel calme dans cette majesté, que de mystère dans ces lointains créés par l'architecture, quel recueillement produit par cette sainte obscurité, quelles expressions morales, dans ce lieu, de chants chrétiens et de prières !

S. E. Mgr. le Cardinal de Bonald a eu une heureuse pensée, c'est de former dans la sacristie de sa basilique primatiale un musée, un trésor historique. La collection d'objets précieux par l'âge, le travail ou la matière est déjà nombreuse et choisie. Le même pontife a fait exécuter, sur le modèle de celle conservée à Cologne, une crosse de petite dimension, comme celles du moyen-âge, et qui ne ressemble point du tout à ces crosses monstrueusement hautes et brusquement contournées que le mauvais goût a mises aux mains de nos évêques. Ce beau travail a été exécuté à Lyon avec cette conscience, ce bon goût, cette finesse qui caractérisent presque

(1) A N. D. de Montluel (Ain), la tradition de cette séparation s'est maintenue d'une manière plus ostensible : la nef, à droite du spectateur, est particulièrement et exclusivement affectée aux hommes.